Les enfants et les nouvelles technologies

Imène Benharkat
Département de psychologie, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels, Université Abdelhamid Mehri - Constantine 2, imene.benharkat@univ-constantine2.dz

Soumis le: 12/09/2018 **révisé le:** 12/09/2018 **accepté le:** 23/11/2021

Résumé
Depuis quelques années, les nouvelles technologies ont envahi le monde, ils ont même pris une place importante dans la vie familiale. Même les enfants se sont familiarisés avec ces outils à un âge très précoce au point où beaucoup d'entre eux les maîtrisent mieux que leurs parents. Toutefois, ces NTIC n'ont pas que des avantages, ils s'accompagnent également de dangers notamment en l'absence de contrôle parental. A partir de cette constatation, nous avons tenté de connaître la nature de l'utilisation de ces technologies par les jeunes enfants (6-11 ans) ainsi que la perception que les parents ont des dangers de ces outils.

Mots-clés: Enfants, NTIC, perception des parents, dangers des NTIC.

الأطفال والوسائل التكنولوجية الحديثة

ملخص
لقد عرفت الوسائل التكنولوجية الحديثة تطورا كبيرا وانتشارا هائلا خلال السنوات الأخيرة، لتأخذ حيزا هاماً في الحياة الأسرية، بفضل ما وفرته من سرعة الوصول للمعلومة وتيسير للتواصل الاجتماعي. كما هيأت سهولة اقتنائها فرص تأقلم الأطفال في سن مبكرة جدا معها حد استغلالها ترفيهيا، فأصبح العديد منهم يتقن التعامل بها ومعها أفضل حتى من آبائهم. إن هذه الوسائط لا تتوفر على مزايا فحسب، بل لها من المخاطر الكثير خاصة في غياب الرقابة الوالدية. من هنا حاولنا في هذه الدراسة الوقوف على طبيعة استخدام الأطفال (6-11سنة) لهذه التقنيات، وعلى مستوى وعي أوليائهم بمخاطرها عليهم، وذلك من خلال استغلال بيانات مجمعة انطلاقا من تمرير 43 استمارة على مجموعة من الأولياء اختيروا بطريقة عشوائية بولاية قسنطينة.

الكلمات المفاتيح: أطفال، وسائل تكنولوجيا المعلومات والاتصالات الحديثة، تصور الوالدين، مخاطر الوسائل التكنولوجية الحديثة.

Childrens and new technologies

Abstract
Modern technological means have registered significant progress and large expansion in recent years. They have also taken an important place in family life. Even children were able to adapt at a very early age to these technologies, that many pupils of them became better proficient than their parents. These tools haven't only benefits, but also special risks if a parental control disappeared. The aim of this study is to identify the nature of the use of these technologies by young children (6-11 years) as well as the parent's perception about the dangers of them.

Key words: Children, NICT, parent's perception, dangers of NICT.

Auteur correspondant: Imène BENHARKAT, imene.benharkat@univ-constantine2.dz

Introduction:

L'utilisation des nouvelles technologies a connu une évolution importante au XXI siècle, notamment dans les pays développés. Les téléphones portables, les ordinateurs, l'Internet, les tablettes… ont remplacer les veillées familiales, la télévision, la radio et les livres en offrant en même temps, la possibilité de communication, de divertissement et de recherche d'informations. La mondialisation, le virtuel et le numérique ont bouleversé les sociétés réduisant le monde à un petit village, où l'information se crée et se diffuse facilement et en un temps record, attirant ainsi de plus en plus de personnes. Autrement dit, tout en dépassant les obstacles relatifs aux limites temporelles et spatiales, ces nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC) «transforment l'information en un bien disponible, quasi-instantanément, indépendamment de la localisation géographique du producteur et du consommateur et à un coût relativement faible**(1)**.

L'intérêt porté aux NTIC est si considérable que les spécialistes du domaine parlent aujourd'hui de ''société numérique''. Pour décrire cette nouvelle génération accro aux nouvelles technologies, certains auteurs tels que Prensky (2001) empruntent le terme de ''*digital natives*'' ou bien de la «génération Y». Il s'agit d'individus nés après 1980, avec comme langage, le langage numérique (ordinateurs, jeux vidéo, internet). Rollot écrit, dans son livre «*La génération Y*», en 2012, que: «Vivre connecté, télécharger de la musique en ligne, faire un exposé à partir de Wikipédia, poster ses photos sur Facebook, relève de l'évidence pour cette génération. Ces jeunes ont le sentiment d'avoir réponse à tout en ligne. Dès lors, ils ne supportent pas les autorités autoproclamées. Ils veulent comprendre avant d'apprendre ou d'obéir»**(2)**. Cet engouement envers les NTIC a été encouragé par le progrès et l'évolution vertigineuse de ces outils. A titre d'exemple, les ordinateurs et les téléphones mobiles deviennent de plus en plus performants, petits et légers comportant plusieurs options telles que la connexion à Internet, le GPS, le Bluetooth, la photographie intégrée et sophistiquée, le traitement de textes, sans oublier la multiplication des prestations attractives, que ce soit sur le plan du coût (forfaits gratuits) ou bien de la rapidité d'exécution (haut débit, connexion multiple, etc.).

Les résultats d'une étude publiée par l'EIAA**(3)** (European Interactive Advertising Association), montrent d'une part que les internautes Belges passent 75 % de leur temps en ligne pour des raisons personnelles soit pour entretenir leurs relations sociales ou pour leurs loisirs, en moyenne 12,2 heures par semaine et que, d'autre part, 83% des internautes européens interrogés ont déclaré ne pas pouvoir vivre sans au moins une activité en ligne. Vivre sans Internet devient donc impensable pour de plus en plus d'Européens. Même les enfants n'ont pas échappé à cette règle. Dès leur plus jeune âge, ils se sont déjà familiarisés avec ces outils et ont rapidement intégré les règles de leur manipulation avec une très grande habilité. Dans ce sillage, l'Académie des Sciences en France souligne que ces enfants «se les sont appropriés selon leurs ressources, d'abord pour les loisirs, puis de plus en plus pour l'apprentissage, l'éducation et la formation culturelle. Ces enfants et surtout les adolescents ont réussi même à surpasser leurs parents créant ainsi un fossé entre eux.»**(4)**.

Une autre recherche menée par Ipsos**(5)** (entreprise de sondage française) en 2015 montre que les enfants âgés de 4 à 14 ans passent en moyenne trois heures par jour devant les écrans. Ce chiffre ne cesse d'augmenter. Quant à l'utilisation d'Internet, Marmion, du magazine *Sciences humaines*, soulève que «dès l'âge de Six ans (âge moyen), les enfants commencent à surfer sur Internet. Un tiers des petits Français s'y adonnent dans leur chambre régulièrement pour 77% des 6-17 ans et 96% des 15-17 ans. Il semble, d'après ces chiffres, que les enfants sont de moins en moins attirés par la télévision et cherchent de plus en plus et à un âge plus précoce à accéder à l'Internet. Cela réconforte les résultats du rapport de l'UNICEF (2012) qui avance que «Pour de nombreux enfants d'aujourd'hui, Internet, les téléphones portables et les autres technologies constituent une présence constante et familière. Pour eux, la distinction entre "en ligne" et "hors ligne" est de plus en plus ténue et ils se déplacent sans transition d'un environnement à l'autre»**(6)**.

Autrement dit, ils ont trouvé d'autres moyens d'appréhender le monde extérieur, de s'affirmer et de créer des liens sociaux, au point où les modes relationnels et les méthodes de socialisation ont connu certains changements. En effet, Houssonloge (2011) a constaté que «dès la préadolescence, les jeunes commencent à prendre peu à peu de distance vis-à-vis de leur famille et à s'investir dans des groupes de copains où ils vont progressivement élaborer leur identité propre. Les réseaux sociaux les aident à développer ces relations depuis la maison»[(7)]. Ils n'ont plus besoin de sortir de leurs espaces pour s'amuser ou nouer de nouvelles relations et acquérir des connaissances. Parfois, ils n'ont même pas besoin de l'aide des adultes pour accéder aux informations puisqu'il arrive que ces derniers maitrisent moins bien ces technologies que leurs enfants.

L'intérêt des nouvelles technologies:

Différentes recherches dans le domaine des NTIC (ANSES, UNICEF, EU Kids) ont tenté d'expliquer les raisons du penchant des enfants vers ces outils d'informations. Pour les chercheurs de l'UNICEF, l'Internet, les Smartphones et les autres médias électroniques fournissent aux enfants et aux jeunes un accès à des informations, à des contenus culturels, à une communication et à des divertissements impossibles d'imaginer il y a 20 ans à peine. Ils arrivent, grâce à ces TIC à communiquer plus aisément avec les autres, notamment lors de la phase d'adolescence. Ils se sentent souvent plus à l'aise pour échanger des informations personnelles, pour se dévoiler et même pour nouer de nouvelles amitiés, du fait de l'absence du face-à-face, du jugement de l'anonymat qui facilite la verbalisation des problèmes notamment en la présence de complexes physiques ou/et psychologiques. D'autres auteurs (Bach et al., 2013) lient cette frénésie à l'attractivité des images où l'enfant a tendance à être attiré, dès sa naissance par les images plus que par les paroles. Houdé a constaté que lorsqu'une personne est en face d'un écran, les régions le plus souvent activées sont les régions postérieures du cerveau, les parties visuelle et sensorielle –en clair l'intelligence élémentaire[(8)]. Explicitement, «l'image en mouvement amène à observer les détails de la motricité (expressions faciales et corporelles). Grâce aux images, les enfants peuvent repérer les émotions des autres, comprendre les relations sociales, identifier les coutumes, etc. Cette grande exposition aux images contribue à rendre les enfants plus proches de l'univers adulte sans qu'ils aient la maturité pour tout comprendre. (…). Elles permettent aussi à l'enfant de découvrir de nouvelles réalités, d'être en contact avec différents modèles et de constater, dans ses échanges avec les autres, qu'il y a plusieurs manières de les comprendre»[(9)]. En d'autres termes, ces images facilitent à l'enfant l'appréhension et l'adaptation avec son environnement. Elles contribuent au développement sensori-moteur du jeune enfant. De plus, en facilitant l'accès aux différentes informations notamment à partir des activités en ligne, ces nouvelles technologies aident l'enfant à accomplir ses devoirs scolaires et à apprendre. Ce qui favorise activement l'éducation et le développement intellectuel et cognitif de l'enfant.

Les dangers des nouvelles technologies:

Malgré les bienfaits reconnus de l'usage des nouvelles technologies, la question reste posée quant aux dangers encourus par ces enfants qui utilisent ces outils sophistiqués. En effet, l'Académie de médecine de pédiatrie (AAP) mentionne, en octobre 2016, que les problèmes commencent quand les écrans remplacent l'activité physique, l'exploration pratique et l'interaction sociale (face-à-face dans le monde réel). C'est dire que l'exposition continue aux écrans peut avoir des conséquences néfastes sur la santé physique de l'enfant (problèmes de vision, d'insomnie, troubles de concentration et d'attention, l'obésité, etc.). Michel Desmurget, ajoute que «la frénésie numérique actuelle offre un terrain de développement pauvre qui affecte négativement les résultats scolaires, le langage, la concentration, le goût de l'effort et la capacité de récompense différée. En chassant l'ennui de la vie des enfants, les écrans altèrent aussi le développement de leurs capacités de créativité car pour se développer, une fonction (attention, langage ou autre) a besoin d'être sollicitée»[(10)]. Ainsi, la concentration de l'enfant est perturbée parce que ces outils d'informations offrent des choix attractifs et le poussent à changer à chaque fois d'activités.

Il importe également d'insister sur les risques liés aux ondes électromagnétiques émises par certains appareils tels que les téléphones cellulaires qui peuvent induire ou être à l'origine de certaines tumeurs cérébrales telles que l'a démontré l'étude publiée par le Coureau et coll.**(11)** de l'université de Bordeaux en 2014. Toutefois, il subsiste jusqu'à présent des doutes et des controverses à ce sujet. Dans le doute, le rapport de l'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail en France (ANSES) en 2016**(12)**, recommande de limiter l'exposition des jeunes populations afin d'éviter tout risque. D'autant plus, qu'il a été constaté que les ondes électromagnétiques émises par ces appareils peuvent avoir des effets sur les fonctions cognitives - mémoire, attention, coordination. Dans le magazine «Le point (2016)»**(13)**, des experts ont recensé des effets négatifs sur le bien-être des jeunes utilisateurs tels que la fatigue, les troubles du sommeil, le stress, l'anxiété, qu'ils attribuent non pas aux ondes elles-mêmes, mais à une utilisation intensive du téléphone portable. En effet, le temps passé devant les écrans peut être à l'origine également d'un important retard du langage. Les observations faites par deux médecins de la PMI de France, Ducanda et Terrasse**(14)**, auprès d'enfants présentant des troubles graves de la communication et du comportement (regards dans le vide, absence de réaction aux interpellations, stéréotypies) ont permis de constater que ces derniers ont passé un total de 6 à 12 heures par jour devant l'écran, alors que selon l'orthophoniste Panayoty-Vanhoutte, «l'enfant a besoin d'échanger avec l'adulte pour apprendre à communiquer et construire son langage, et que les écrans s'interposent entre la mère et l'enfant». Le spécialiste ajoute que «l'enfant a aussi besoin de jouer pour mettre en éveil tous ses sens, pour interagir, pour transformer son environnement et avoir accès à la fonction symbolique du langage (…) Sans interactions, sans expérimentations, le langage de l'enfant ne peut pas se construire»**(15)** .

Si ces outils peuvent affecter certaines capacités organiques, cognitives et psychologiques de l'enfant, leur impact sur ses résultats scolaires et sa vie sociale n'en demeure pas moindre. Le temps passé devant ces outils d'informations et de communications diminue le temps passé avec les autres membres de la famille et surtout avec les parents. L'enfant aura de moins en moins de contact avec son entourage et communique moins avec l'extérieur. «La socialisation verticale (entre parents et enfants) a progressivement été supplantée par la socialisation horizontale (entre membres d'une même génération). Les «pairs» jouent désormais un rôle prépondérant… au détriment des «pères». Ce qui amène les sociologues à conclure que la définition de soi est désormais plus construite qu'héritée»**(16)**. Houssonloge (2011) ajoute qu' «au-delà, l'idée d'une fracture générationnelle entre parents et enfants conduisant à une «cohabitation indifférente» dans les familles est à considérer. Face à des enfants pro du Net et des parents (plutôt) «nuls», il n'y aurait plus de transmission ni de confrontation permettant à l'ado de se construire»**(17)**.

En effet, si naturellement l'adolescent a tendance à s'éloigner de la famille, l'utilisation excessive et sans contrôle de ces nouvelles technologies va accentuer son isolement, et même le couper du monde extérieur. Selon une psychologue française en CMP «ces écrans captant très fortement l'attention du jeune enfant et lui volent le temps nécessaire aux échanges humains et à la découverte sensorimotrice du monde»**(18)** . De fait, même si les membres d'une même famille se réunissent sous le même toit, chacun d'eux a ses propres préoccupations. Munis de leur téléphone, leur tablette, leur console de jeux ou leur ordinateur, chacun s'installe dans un coin de la maison sans le moindre échange avec les personnes qui l'entourent. Non seulement, il y a diminution des interactions entre les parents et les enfants, mais il devient de plus en plus impossible aux parents de contrôler, encore moins de filtrer les sites web auxquels leurs enfants ont accès, particulièrement quand ils sont enfermés dans leur chambre. L'intervention des parents semble être une effraction de leur intimité. «La capacité des parents à protéger les enfants est également de plus en plus limitée par le fait que de nombreuses activités exercées précédemment sur des ordinateurs basés à un endroit déterminé sont aujourd'hui pratiquées sur des téléphones portables dotés d'une connexion à Internet. Si les enfants ont accès à ce type de téléphone – ce qui est de plus en plus le cas – les parents

sont moins en mesure de surveiller les activités des enfants, d'introduire des filtres, de bloquer des mécanismes ou de contrôler le degré d'accès à Internet.»[19]. Il faut également ajouter que de nombreux parents dans nos pays sont limités dans l'utilisation des TIC, voir dépassés.

En l'absence d'un environnement sain et bienveillant, l'enfant risque de se détacher progressivement du monde extérieur parce qu'il «ne trouve pas dans sa famille l'autorité, la fiabilité et la disponibilité qu'il cherche et dont il a besoin, il les trouvera dans les jeux vidéo en réseau [par exemple] et y sera d'autant plus attaché»[20].

Comme nous le rapportons plus haut, le danger ne réside pas uniquement dans l'isolement de l'enfant de son entourage, mais aussi dans le risque d'addiction ou plus précisément de cyberdépendance (utilisation massive d'Internet et/ou de réseaux sociaux) qui vient renforcer ce danger. Dans le cas de la cyberdépendance, on se trouve face à un problème de «carence paternelle où les partenaires tiendraient auprès d'eux le rôle de «père virtuel». Ou bien elle met en lumière la souffrance d'une image de soi défaillante qui va tenter de se "réparer" dans l'incarnation d'une figure héroïque: leur avatar. Ils tournent, observent, regardent ce double virtuel d'eux-mêmes (...) L'addiction va alors jouer le rôle d'antidépresseur»[21]. Il s'agit du risque de repliement sur soi, mais aussi du risque de confusion entre le réel et l'imaginaire due particulièrement «aux techniques très poussées (gants, lunettes...) qui peuvent générer une ''réalité augmentée'', mélange de réalité et de virtualité.»[22]. «Dans ces mondes virtuels, l'appréhension du réel, du temps, de l'espace, du bien et du mal changent: on est dans un éternel présent, on peut se déplacer en un clic, avoir un avatar assassin, un autre sauveur du monde. (…); plus le joueur s'identifie et donne vie au héros du jeu, plus il a de difficulté à s'en séparer. Le risque ne résiderait donc pas dans la machine ou dans le jeu, mais dans la relation que le sujet établit avec elle»[23].

Le danger peut être lié également au contenu des jeux ou des sites visités qui peuvent avoir un impact négatif sur le comportement de l'enfant. D'une part, il y a un grand risque de banalisation de la violence engendrée par la répétition des images et des scènes violentes vues par l'enfant via l'écran et d'autre part, par l'enfant dont l'organisation psychique sera atteinte: «marqué par une violence familiale par exemple, il peut voir dans le jeu violent une autorisation d'être agressif. D'autres se victimiseront ou valoriseront l'aide et la compassion.»[24]. Sans oublier les risques liés à l'harcèlement et à l'intimidation en ligne, à l'accès à des contenus à caractères illicites, malsains, pornographiques ou avec des personnes «nuisibles». L'enfant peut se retrouver face à des situations vitales dangereuses telles que l'enlèvement, le suicide, les agressions physiques ou sexuelles, etc…

Les recherches menées par Livingstone et Haddon en 2011[25], ont permis de recenser une série de catégories permettant de comprendre les risques et les préjudices liés aux activités en ligne:

Risques liés aux contenus*:* l'enfant est le destinataire passif de contenus nuisibles à caractère pornographique ou sexuel; sites prônant des comportements malsains ou dangereux pour la santé tels que l'automutilation, le suicide ou l'anorexie.

Risques liés aux contacts*:* l'enfant étant sollicité par un adulte ou un autre enfant pour participer à des activités, dont les abus sexuels, ou avec des individus cherchant à radicaliser un enfant ou à le convaincre de se livrer à des comportements malsains ou dangereux. Il devient la proie d'une manipulation en ligne à des fins sexuelles ou d'un harcèlement.

Risques liés aux comportements*;* Il peut s'agir d'enfants qui publient des propos ou des contenus haineux à l'encontre d'autres enfants, qui incitent au racisme ou qui publient ou distribuent des images à caractère sexuel, y compris produites par eux-mêmes, en téléchargeant des images abusives d'enfants ou en pratiquant le harcèlement.

L'octroi des «Smartphones» et l'augmentation de leur utilisation (avec ou sans Internet) font que les enfants restent en contact permanent avec les autres dont les personnes étrangères voir des agresseurs. «On estime à plusieurs millions le nombre d'images de maltraitance d'enfants circulant sur Internet et à plusieurs dizaines de milliers le nombre d'enfants y apparaissant»[26].

A partir de là, nous pouvons dire que même si le monde numérique facilite le contact entre les enfants, les aident à acquérir de nouvelles connaissances, il peut être aussi une source de véritables dangers si l'enfant est livré à lui-même.

La réalité algérienne:

Devant l'ampleur qu'a pris le phénomène des NTIC et les débats qu'il suscite à travers le monde- notamment sur les effets pervers qu'ils peuvent entrainer chez la population juvénile- nous sommes interpelés par ce qui se passe dans notre pays qui a connu ces deux dernières années (2017-2018) une véritable panique populaire suite au suicide en cascade d'enfants âgés entre 9 et 13 ans consécutifs à un jeu interactif très en vogue dans les réseaux sociaux depuis 2017 appelé «la baleine bleue». Parmi ces victimes, nous citerons deux garçons âgés de 9 ans et 11 ans décédés suite à un suicide par pendaison.

Pour rappel, nous soulignerons que contrairement aux pays développés où elles sont apparues dès les années 1990, l'Algérie n'a connu qu'incessamment l'émergence des nouvelles -technologies dans ses foyers. Les véritables consommateurs accédaient déjà à l'internet via les cybercafés dont le nombre a explosé au cours des années 2000. Si l'on se réfère aux statistiques de l'Autorité de Régulation de la Poste et des Télécommunications[(27)] le marché de la téléphonie n'a connu une nette amélioration que durant l'année 2015 où il a avoisiné les 100%. De même que le nombre d'abonnés à Internet est passé de 16% en 2013 à 46% en 2015 grâce, entre autre, à l'introduction de la 3G.

Méthode:

Partant de ce fait, nous avons cherché à connaitre:

- quelles sont les nouvelles technologies autorisées par les parents et utilisées par leurs enfants?
- quelle est la perception des parents sur les dangers dans l'usage de ces outils?

Pour répondre à ces questionnements, nous avons construit un questionnaire de dix-sept items, regroupant quatre volets:

-Volet 1**:** il concerne les informations signalétiques des parents et leurs enfants (7 questions);
-Volet 2: relatif à la nature des nouvelles technologies présentes dans la maison (2 questions);
-Volet 3*:* concerne la nature et les raisons de l'utilisation de ces technologies par l'enfant (questions 10 à 15);
-Volet 4: porte sur les dangers de ces technologies selon le point de vue des parents (questions 16 et 17).

Nous avons effectué la passation de ce questionnaire auprès de 43 parents pris au hasard dans la wilaya de Constantine et dont les enfants sont âgés entre 6 et 11 ans. Cet âge où ils sont sensés mieux maîtriser ces outils et notamment l'internet (statistiques publiées par Marmion, voir p2), correspond au début de la scolarité des enfants.

Quant au traitement statistique, nous avons eu recours au logiciel IBM SPSS Statistics version 20.0 de 2011 afin de calculer la distribution des effectifs ainsi que les pourcentages des modalités de réponses de chaque question que nous avons présentés sous forme de camembert ou de diagramme.

Notre échantillon se caractérise comme suit:

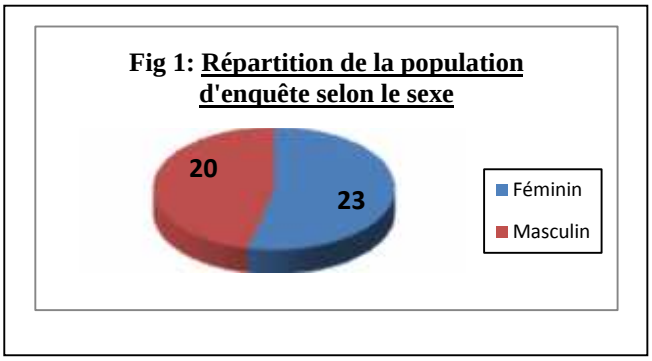
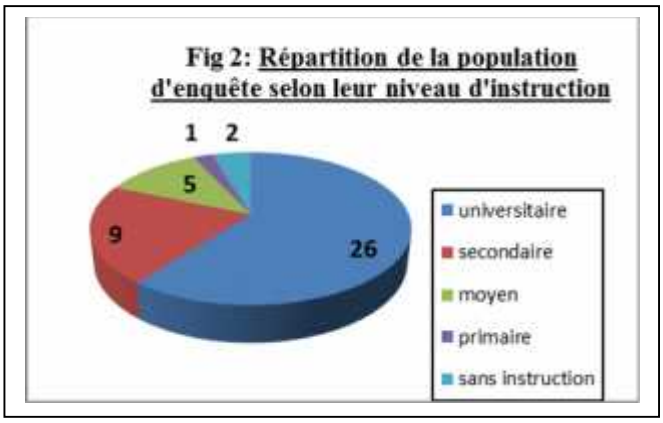
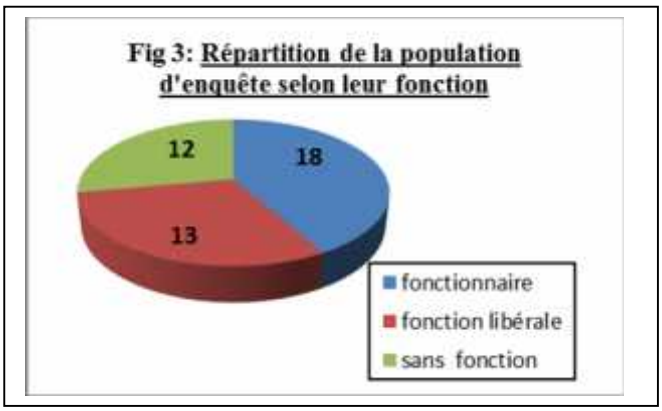


Fig 1: Répartition de la population d'enquête selon le sexe

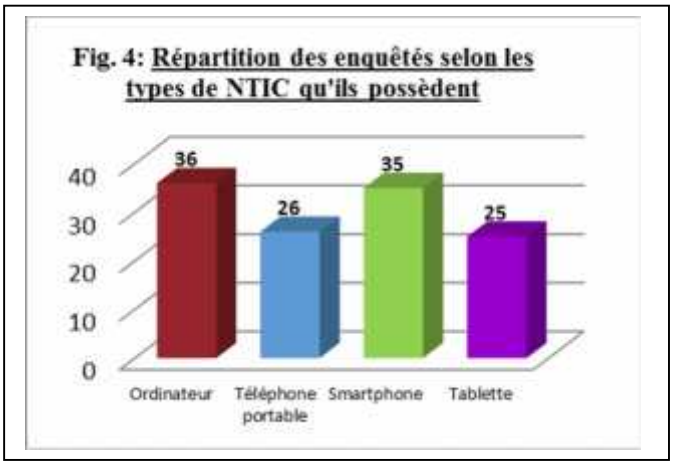
23 de nos enquêtés sont de sexe féminin et 20 sont de sexe masculin.

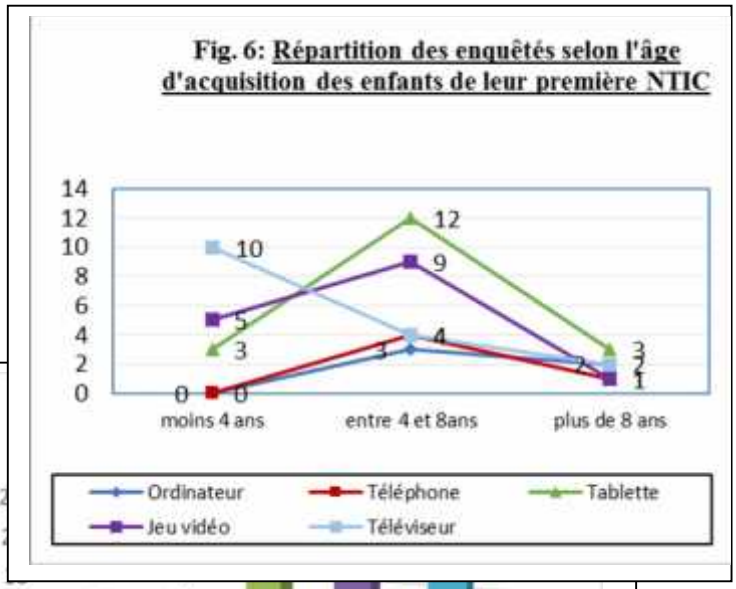


Nous relevons que 26 des personnes interrogées ont fait des études supérieures, 9 ont un niveau d'instruction secondaire, 2 n'ont pas fait d'étude et un seul a un niveau primaire.



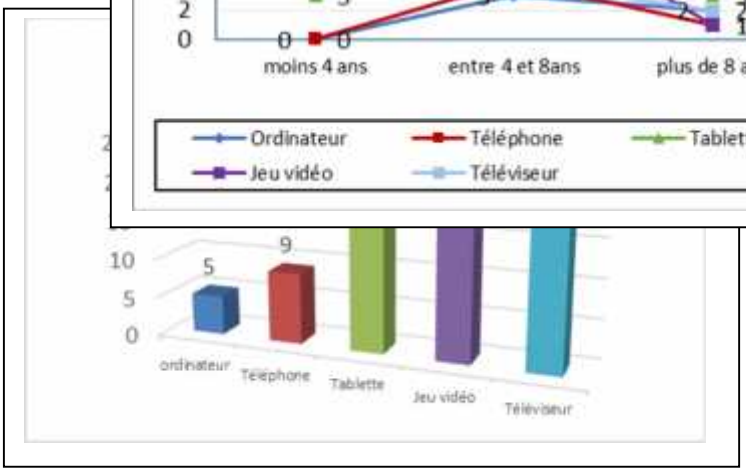
La figure 3 nous montre que 18 de nos enquêtés sont des fonctionnaires, 13 ont une fonction libérale alors que 12 d'entre eux ne travaillent pas.





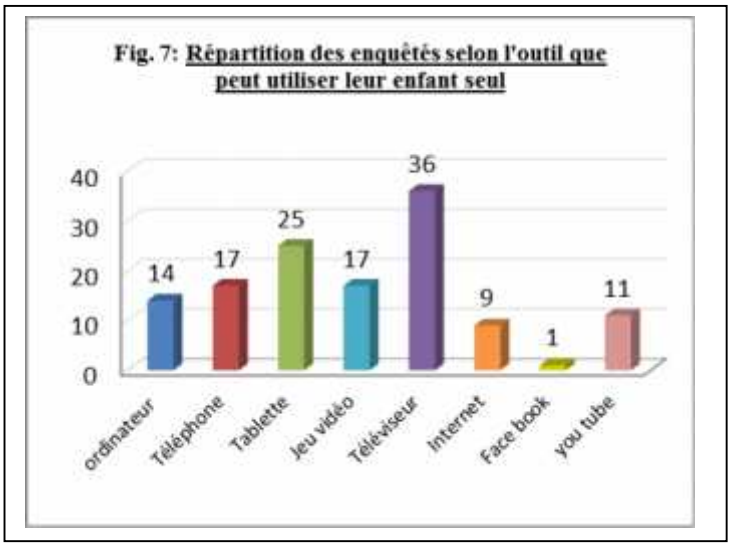
Cet histogramme nous montre que plus de 35 parents interrogés possèdent au moins un micro-ordinateur à la maison, ainsi qu'un Smartphone. Plus de 25 cas d'entre eux ont au moins un téléphone portable et une tablette.

Pour **Résultats:** ce qui est des résultats de notre enquête, nous avons pu relever:

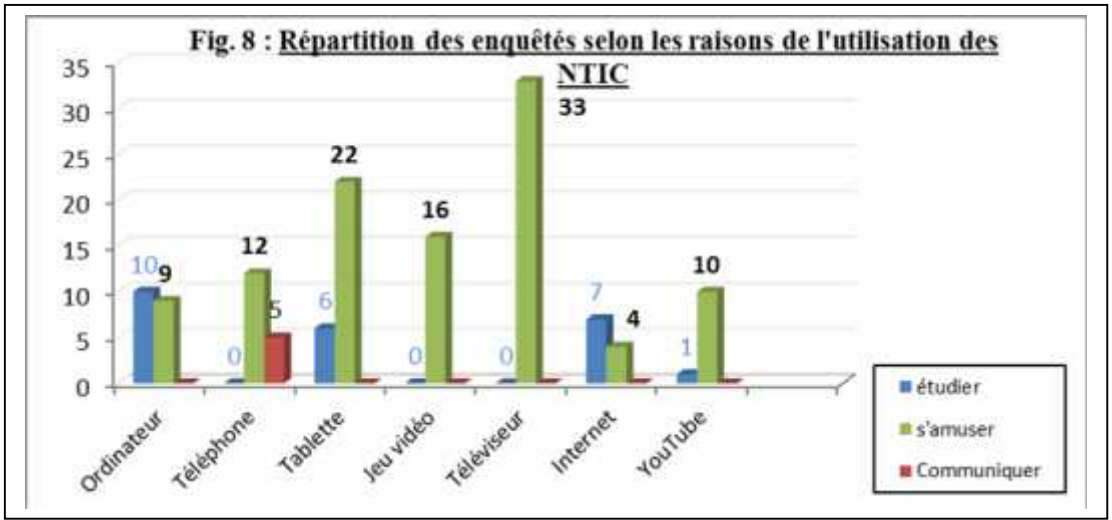


Cette figure nous montre que 21 parents disent que leurs enfants possèdent leurs propres tablettes ainsi qu'un téléviseur dans leur chambre. 18 ont des consoles de jeu vidéo, 9 possèdent un téléphone cellulaire et 5 seulement ont un micro personnel.

Ce graphe nous montre que la plupart des enfants des enquêtés ont eu leur 1ière tablette (12 cas) et jeu vidéo (9) entre 4 et 8 ans. Par contre, seuls 4 enfants ont eu un téléphone et 3 un ordinateur à partir de 4 ans. Quant au téléviseur 10 l'ont eu dans leur chambre avant l'âge de 4 ans.



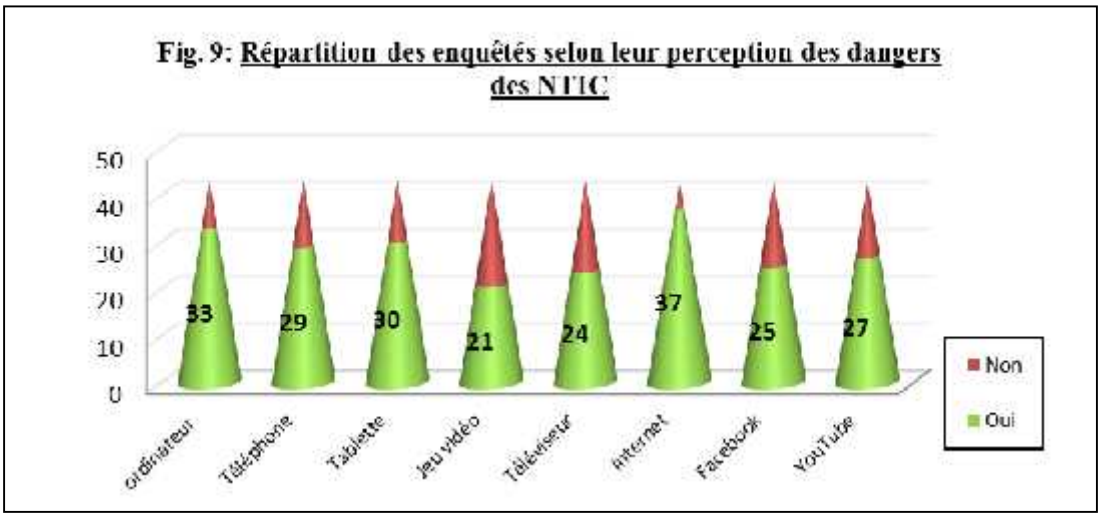
Ce graphe montre que 36 des parents interrogés autorisent leurs enfants à regarder seuls la télévision. 25 sur les 43 leurs permettent d'utiliser seuls la tablette. Alors que 9 enquêtés seulement acceptent que leur progéniture surfe seul sur Internet et un seul (01) permet à son enfant d'accéder à Facebook.



Cet histogramme nous montre, sur la base de 33 parents interrogés, que les enfants utilisent ces outils (NTIC) généralement pour s'amuser en regardant les dessins animés à la télé ou YouTube (10 cas), ou bien en jouant avec la console dans 16 cas.

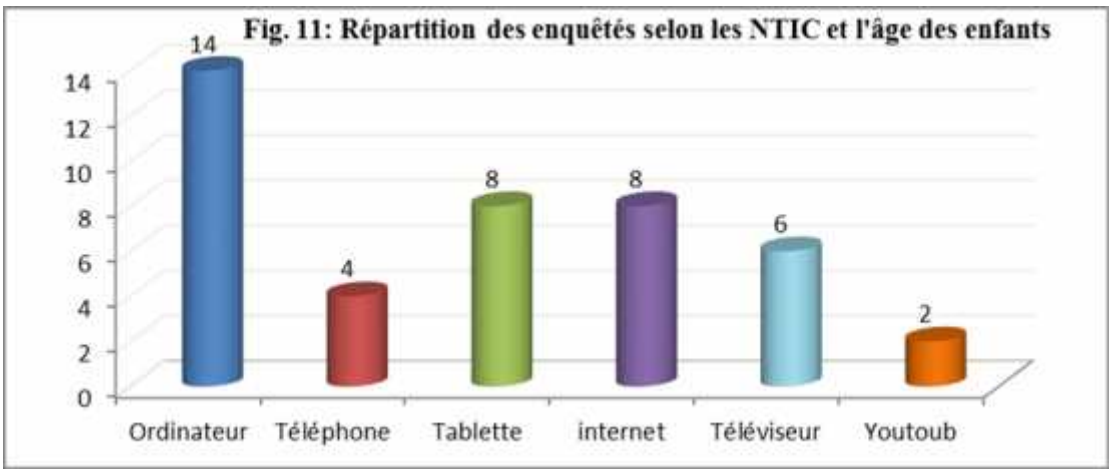
Certains parents autorisent leurs enfants à utiliser l'ordinateur (10 cas), Internet (7 cas) et enfin la tablette (6 cas) afin d'étudier mais aussi pour s'amuser.

Quant au téléphone, il est utilisé soit pour s'amuser d'après 12 parents interrogés, soit pour que leur enfant puisse les joindre (dans 5 cas).



La figure n° 9 nous révèle que la plupart des parents interrogés pensent que les NTIC peuvent être dangereux pour leurs jeunes enfants notamment pour ce qui est de l'Internet dans 37 cas, suivi des ordinateurs selon 33 parents interrogés, puis des tablettes, ainsi que des téléphones (selon 30 et 29 cas).

Les résultats montrent que les parents (19 enquêtés) ont surtout peur des programmes ou des sites malsains et dangereux que peuvent rencontrer leurs enfants en surfant sur le net, suivis de l'addiction à Internet d'après 18 cas. Ils pensent également que l'usage de certains outils n'est pas de l'âge des jeunes enfants âgés de moins de 11 ans tels que le téléphone portable (14 cas), Facebook (12cas), l'ordinateur et l'Internet (plus de 8 cas). Par contre, 13 enquêtés pensent que la tablette les distrait de leurs études par rapport aux autres outils. En ce qui concerne la télé et les jeux vidéo, leur danger réside essentiellement selon le point de vue de 6 parents dans les problèmes de santé qu'ils peuvent engendrer suivis de leur peur des programmes malsains et violents dans 6 cas.



Sur ce graphe, nous constatons que 14 des parents interrogés permettent à leurs enfants plus âgés d'utiliser l'ordinateur plutôt qu'aux plus jeunes. Même constat pour l'utilisation de la tablette ainsi que l'internet d'après 8 enquêtés.

Résultats et discussion:

Les résultats de notre enquête comparés aux résultats observés dans les recherches occidentales nous ont permis de relever que malgré le retard qu'a connu l'Algérie par rapport à la disponibilité et l'évolution des nouvelles technologies, leur utilisation est comme dans les pays développés précoce chez les enfants de nos enquêtés. 21 parents interrogés disent que leur enfant possède sa propre tablette et 18 son propre jeu vidéo et ce depuis l'âge de quatre ans. Par contre, 21 enfants possèdent un téléviseur dans la chambre avant cet âge. Par ailleurs, la plupart des enquêtés, soient 36, permettent même à leur enfant de regarder seul la télévision, 25 à utiliser la tablette sans surveillance et 17 les jeux vidéo et le téléphone portable. Ils considèrent que ces outils ne sont pas dangereux à cet âge d'autant qu'ils ne sont pas connectés à Internet. Le même constat a été relevé dans une étude menée en Belgique par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE)[(28)] en partenariat avec le Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (CSEM) en 2015 où l'outil le plus utilisé par les enfants et à un âge très précoce est la télévision (près de 90% des enquêtes âgés de plus de 3 ans et plus de 76% pour ceux âgés de moins de 4 ans) suivi de la tablette (plus de 30% à partir de 3 ans). Seulement, nous retrouvons que les jeunes Belges commencent à manipuler les smartphones à partir de 2 ans dans plus de 30% des cas. C'est le troisième outil le plus utilisé par ces enquêtés selon cette étude. Chose que nous ne retrouvons pas chez nos enquêtés.

L'autre constat est que la plupart des parents interrogés dans notre enquête interdisent à leurs enfants l'usage d'Internet à cet âge (entre 6 ans et 11 ans) et surtout de Facebook, puisqu'ils considèrent qu'un jeune enfant n'a pas encore besoin de surfer sur la toile. Seuls sept parents sur les 43 permettent à leurs enfants d'accéder à internet afin de réaliser leurs devoirs ou bien pour s'amuser (4 cas).

Même constat pour l'utilisation de l'ordinateur, la plupart des parents interrogés en possèdent un (36), seuls 14 les autorisent à le manipuler, soit pour étudier dans 10 cas soit pour s'amuser. Ils estiment qu'ils sont trop petits pour les manipuler avec le risque de le détériorer et perdre les informations qu'il contient.

Nous remarquons que la population de notre étude limite l'accès de certains outils de la communication aux enfants et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de l'accès au web et aux réseaux sociaux. Leur perception des risques apparait nettement plus présente que celle des bénéfices qu'ils ont à offrir aux enfants de cet âge (6 -11 ans), alors qu'en Europe les enfants français avaient 9 ans, en moyenne, lors de leur première connexion et les autres Européens environ 8 ans selon l'étude de EU Kids online[(29)].

En même temps, nous constatons que la plupart des parents quel que soit leur niveau d'instruction ne font pas ou n'accordent pas assez d'attention aux dangers liés à la santé

physique de leur progéniture. Ils ont beaucoup plus peur de l'addiction à ces outils, au contenu malsain ou violent qu'ils peuvent véhiculer surtout en étant connecté.

Beaucoup méconnaissent ou bien ignorent les effets des écrans sur la santé des enfants puisque seuls 6 parents ont posé ce problème. En plus de leur effet néfaste sur la vision surtout lorsque l'enfant y est exposé à un âge précoce, ils peuvent également avoir un impact sur le sommeil à cause notamment des effets de la lumière bleue et sur l'obésité...

Un groupe de scientifiques américains Michelle Garrison, Kimberly Liekweg et Dimitri Christakis**(30)** ont montré également en 2011, que les enfants qui consomment davantage de médias sont plus susceptibles d'avoir un problème de sommeil. Disposer par exemple d'une télévision dans sa chambre augmente la possibilité de voir des contenus violents, effrayants ou destinés aux adultes. Les auteurs notent que, statistiquement, chaque heure supplémentaire d'utilisation des médias dans la soirée est associée au développement d'un problème de sommeil.

L'autre risque consiste dans la possibilité de tomber sur des programmes qui ne sont pas adaptés à leur âge, qui peuvent heurter leur sensibilité, puisque même les chaines destinées aux enfants peuvent diffuser un contenu inadéquat. Le problème se pose surtout lorsque l'enfant se retrouve seul devant son écran comme c'est le cas de nos enquêtés où 36 d'entre eux autorisent leurs enfants à regarder seul les programmes télévisés alors qu'en Belgique seul 6,15% des enfants pratiquent cette activité sans la présence d'adultes**(31)**.

Nous savons que même les dessins animés peuvent être dangereux pour les spectateurs s'ils ne sont pas encadrés par un adulte. L'enfant et même l'adolescent, n'ont en effet pas encore acquis la maturation physique et les capacités cognitives et intellectuelles suffisantes pour appréhender et distinguer les dangers. Certains enfants peuvent, par simple curiosité ou par imitation, mettre leur vie ou celle des autres en danger comme ce fut le cas de la fillette de 8 ans qui s'est donné la mort à Annaba en 2013**(32)**, en voulant imiter un personnage de dessin animé qui s'étranglait sous ses yeux dans le petit écran. Ils n'ont pas encore la capacité de discernement nécessaire pour pouvoir prédire ou anticiper les conséquences de leurs actes.

Dans le même ordre d'idées, les chercheurs de l'UNICEF (2017) ajoutent, en ce qui concerne l'utilisation de l'Internet, «que les enfants méconnaissent les risques posés par Internet. S'ils sont de plus en plus nombreux à se connecter, les enfants et les adolescents ne possèdent généralement pas les compétences numériques nécessaires ni la capacité critique d'évaluer la sécurité et la crédibilité des contenus et des relations en ligne. Il faut donc leur donner davantage la possibilité d'acquérir une habileté numérique à même de les protéger et de les autonomiser»**(33)**. D'où le rôle important des adultes et plus particulièrement des parents.

L'éducation des enfants exige avant tout un environnement familial qui veille à leur sécurité dans l'emploi des nouvelles technologies, à sécuriser l'enfant en l'encourageant à échanger avec les proches et à faire part des expériences vécues dans la manipulation de ces outils. Les extrêmes doivent être, en effet, combattus en instituant une confiance qui permet aux enfants non seulement d'acquérir une confiance en soi tout en n'hésitant pas à faire part de constats ou de situations qui pourraient le mettre en danger. La prise de conscience qui naît chez l'enfant suite aux échanges qu'il a avec ses parents est le meilleur moyen qui lui permet d'appréhender les dangers des NTIC. Le rapport entre les parents et les enfants ne doit pas être limité dans le temps et doit aller au-delà de l'adolescence et ce jusqu'à ce qu'ils acquièrent une maturité suffisante pour faire la part des choses, éviter notamment les excès qui peuvent conduire à des addictions, à des infractions ou à être la proie de prédateurs. Comme l'ont relevé les chercheurs belges**(34)**, les parents usent de la médiation restrictive (limiter, interdire) plutôt que de la médiation active (accompagner, susciter le dialogue, encourager certaines activités spécifiques).

Notre étude a bien montré que les parents pensent que c'est au plus jeune qu'il faut limiter ou interdire l'accès à certaines technologies (plus particulièrement l'accès à l'ordinateur soit 14 cas et l'Internet selon 8 cas) et lever cette interdiction dès le moment qu'ils dépassent le

pré pubertaire voir la puberté. Cette vision des choses est en totale contradiction avec le développement de l'enfant (curieux de nature) et de l'adolescent (bravant les dangers) qui imposent aux parents, et même aux éducateurs d'en tenir compte pour mieux le préparer à affronter chaque étape de la vie, à identifier les situations à risques et à éviter de mordre aux pièges du monde numérique. Comme le souligne l'UNICEF (2012), «un nombre croissant de données factuelles émanant du monde industrialisé révèle que le facteur le plus à même de protéger les enfants est la présence de parents activement engagés qui partagent des expériences sur Internet avec leurs enfants et sont disposés à parler avec eux des risques qu'il implique. Le respect et l'intérêt portés à la participation des enfants à l'environnement en ligne sont apparemment plus efficaces que les contrôles restrictifs ou punitifs»**(35)**.

Conclusion:

A partir de tout ce que nous venons de voir, il faut reconnaître qu'il y a eu beaucoup de progrès réalisés par l'homme grâce à l'utilisation de ces nouvelles technologies. Cependant, la méconnaissance des dangers du monde numérique par les parents et les jeunes enfants qui inéluctablement n'ont pas encore atteint la maturité physiologique, cognitive et psychologique pour faire la part entre les bons et les mauvais côtés de ces technologies mérite d'être étudiée afin de dégager une stratégie de prévention adéquate. D'autant que les différents moyens mis en œuvre par les pays occidentaux pour protéger les enfants des dangers de ces technologies, restent insuffisants et inadaptés au contexte socio-culturel des différents pays selon la plupart des études publiées à ce sujet.

Notre enquête a de ce fait mis l'accent sur la perception des parents quant à l'utilisation des NTIC par leurs enfants dans une grande cité de type traditionnel où le manque de loisirs pousse à une forme d'accaparement de ces moyens de communication sur l'individu qui doit en connaître les limites. Elle a permis de tirer un certain nombre de conclusions intéressantes qui imposent une utilisation rationnelle de ces NTIC par les plus jeunes depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence sous le contrôle vigilant notamment des parents. D'autres travaux de recherches pourraient en effet montrer le rôle des éducateurs, de la société et des médias.

En un mot, il faut avoir ancré dans notre esprit, pour mener toutes ces recherches, comme le souligne Guinard (2009) que: «Notre société va trop vite si bien qu'à chaque virage c'est le dérapage qui l'attend. L'homme passe aujourd'hui la plus grande partie de son temps à s'instruire des dernières nouvelles, des dernières découvertes. Il est friand de nouveautés, il veut tout savoir. Il devient donc tellement surchargé par l'information qu'il en oublie parfois le sens profond. L'homme reste aujourd'hui dans le monde du sensible, un monde fermé qui ne lui permet pas de voir la face cachée de chaque chose. Platon se retournerait dans sa tombe, s'il réalisait à quel point l'homme sur-informé, et le scientifique oublient tous deux de se poser l'ultime question à l'heure d'utiliser leur génie créatif: «cela, est-il Bon, cela, est-il Juste?». Lorsqu'on ne pense pas on agit mal, lorsque l'on crée ou que l'on utilise la science sans faire appel à notre conscience on agit donc forcément mal»**(36)**.

Références

1- Benabid, S. et Grolleau, G. (2003). Les nouvelles technologies de l'information et de la communication: un instrument potentiel au service de l'économie sociale? Dans Innovations, 2003/1 (17), p. 139-155. Récupéré à https://www.cairn.info-CERIST.

2- Boëton, M. (2013). La génération Y, une classe d'âge façonnée par le Nets. Dans Études, 2013/7 (419), p. 31-41. Récupéré à https://www.cairn.info-CERIST. p 31.

3- Houssonloge, D. (dir). (2011, décembre). Les enfants du net et leurs parents. Dans UFAPEC, 36 (11), pp 2-47. Récupéré à www.ufapec.be, p 5.

4- Bach, J-F. et al. (2013). L'Enfant et les Écrans. Un avis de l'académie des Sciences. Récupéré à www.academie-sciences.fr/fr/...avis-et...l-Academie/l-enfant-et-les-ecrans-lavis.html. p.3

5- Descours, G. (2015, novembre). Les écrans envahissent le quotidien des enfants. Dans Le Figaro. Récupéré à http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/05/01016-20151105ARTFIG00313-lesecrans- envahissent-le-quotidien-des-enfants.php

6- UNICEF. (2012). Enfants en ligne Défis et stratégies Mondiaux. Repéré à www.unicef-irc.org/publications/.
7- Houssonloge, D. (dir). (2011, Décembre), p 24.
8- Boëton, M. (2013), p 32.
9- Tajuelo, T. et coll. (2009). Mon enfant devant l'écran. Québec: Bibliothèque et Archives nationales. Repéré à https://www.rcq.gouv.qc.ca/Guide_mon-enfant_2_fr.pdf.
10- Bartczak, S. (2018, Janvier). Écrans : une menace pour la santé des enfants ? dans Le Point. Repéré à www.lePoint.fr.
11- Mascret, D. (2014, mai). Téléphone portable et cancer du cerveau: le risque confirmé. Dans Le figaro. Repéré à www.lefigaro.fr.
12- Anses. (2016, juin). Exposition aux radiofréquences et santé des enfants. Repéré à www.anses.fr.
13- Le Point. (2016, juillet). Téléphones portables, tablettes...: le cerveau des enfants en danger. Repéré à http://www.lepoint.fr/sante/telephones-portables-tablettes-le-cerveau-des-enfants-en-danger-08-07-2016-2052933_40.php.
14- Leblanc, A. (2017). Le bébé, la télé, la tablette et le smartphones. Dans Enfances & Psy, 2017/2 (74), p. 6-10. Repéré à https://www.cairn.info-CERIST, p 7.
15- Ibid, p 7.
16- Boëton, M. (2013), p 37.
17- Houssonloge, D. (dir). (2011, Décembre), p6.
18- Leblanc, A. (2017), p 7.
19- UNICEF. (2012), p 7.
20- Lecorney, L. (2012, mars). Les nouvelles technologies dans le livre «Virtuel, mon amour» de Serge Tisseron. Dans Lettre du placement familial, Lettre d'information n° 6. Repéré à www.orne.fr/sites/www.orne.fr/files/fichiers/parution/12/03/intermede6.pdf. p2.
21- Bonnaire, C. et Varescon, I. (2009). La cyberdépendance. Dans I, Varescon, Les addictions comportementales, Mardaga, PSY-Émotion, intervention, santé, p. 107-132. Repéré à https://www.cairn.info-CERIST, p 111.
22-Ibid.
23- Craipeau, S. et Seys, B. (2005). Jeux et Internet: quelques enjeux psychologiques et sociaux. Dans Psychotropes, 2005/2 (11), p. 101-127. Récupéré à https://www.cairn.info-CERIST. p 111.
24- Lecorney, L. (2012, mars), p 2.
25- UNICEF. (2017). Les enfants dans un monde numérique. Repéré à www.unicef-irc.org/publications/, p 22.
26- UNICEF. (2012), p 1.
27- ARPT. (2016, avril). Dossier de presse: Rapport d'activité ARPT. Récupérer à www.arpt.dz
28- Fastrez et al. (2015, septembre). Les enfants et les écrans: Usages des enfants de 0 à 6 ans, représentations et attitudes de leurs parents et des professionnels de la petite enfance. Belgique. Repéré à http://www.one.be/fileadmin/user_upload/one_des/Recherches/RapportEnfantsEcransONE_web.pdf.
29- Blaya, C. et Alava, S. (2012, janvier). Risques et sécurité des enfants sur Internet: rapport pour la France. Repéré à: http://www.eukidsonline.net.
30- Baudis et coll. (2012). Enfants et écrans: grandir dans le monde numérique. Rapport consacré aux droits de l'enfant. France. Repéré à: www.defenseurdesdroits.fr.
31- Fastrez et al. (2015, septembre). Les enfants et les écrans: Usages des enfants de 0 à 6 ans, représentations et attitudes de leurs parents et des professionnels de la petite enfance. Belgique. Repéré à http://www.one.be/fileadmin/user_upload/one_des/Recherches/RapportEnfantsEcransONE_web.pdf.
32- Info Soir. (2013, Fév.). Suicide d'une enfant de 8 ans**.** Repéré à https://www.djazairess.com/fr/infosoir/149995.
33- UNICEF. (2017), p8.
34- Fastrez et al. (2015, septembre). Les enfants et les écrans: Usages des enfants de 0 à 6 ans, représentations et attitudes de leurs parents et des professionnels de la petite enfance. Belgique. Récupéré à http://www.one.be/fileadmin/user_upload/one_des/Recherches/RapportEnfantsEcransONE_web.pdf.
35- UNICEF. (2012), p 7.
36- Guinard, D. (2009). Articles de technologies: Sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme…. Repéré à www.technologuepro.com/articles/science-conscience-rabelais-31.html.